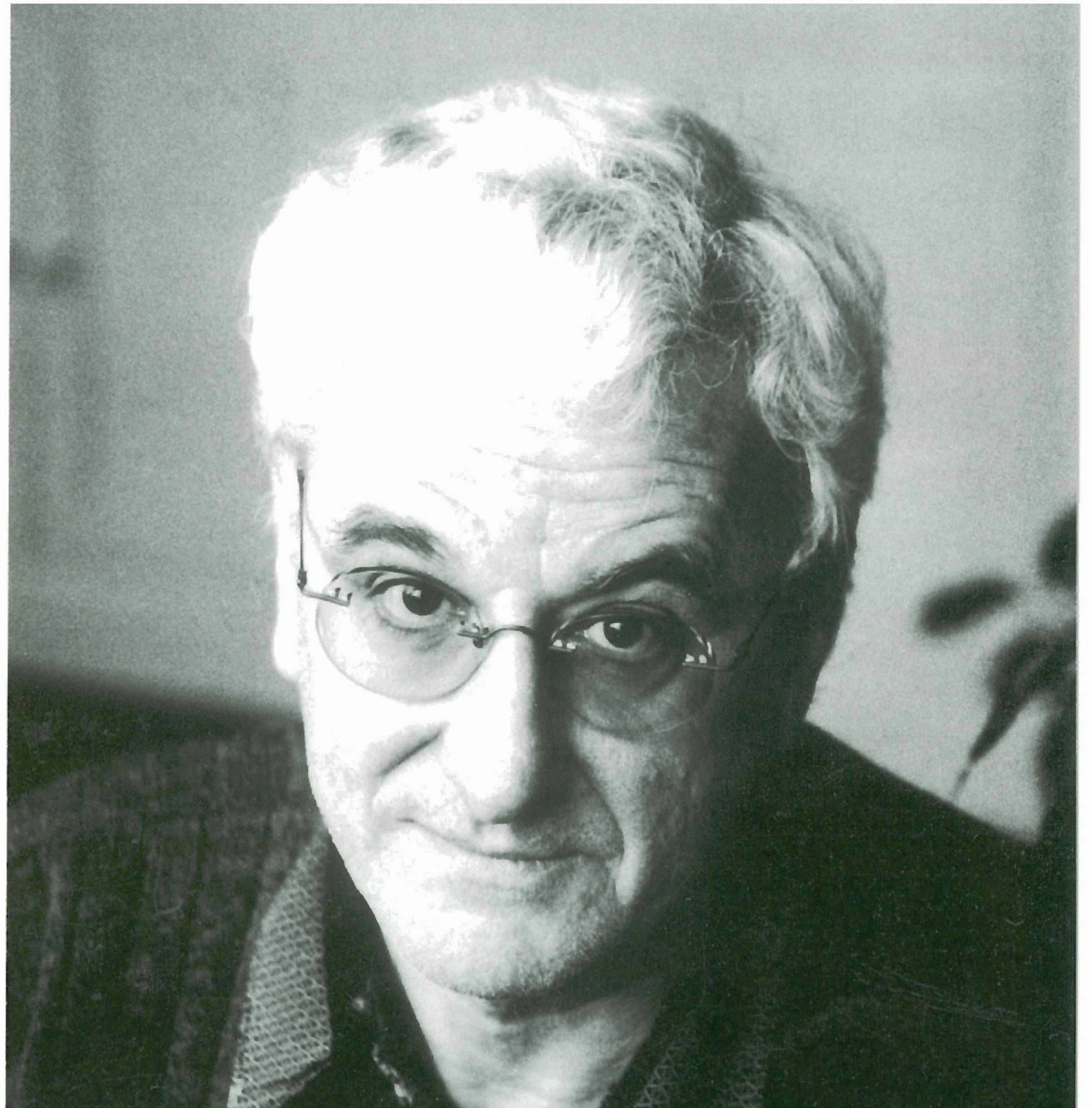


*alain
dubos*

1996



« Le prix Mémoire d'Oc fut d'abord une grande et bonne surprise pour moi. Les Seigneurs de la Haute-Lande était, en effet, mon premier roman « landais », et pour un coup d'essai, il me semble que ce n'était pas trop mal joué ! Et puis, comme on le sait, toutes les régions possèdent un petit noyau culturel dominant où les écrivains occupent généralement la chaire magistrale. N'échappant pas à la règle, l'Aquitaine, pour sa partie gasconne notamment, m'avait accueilli par un silence parfaitement confraternel, c'est-à-dire poli, vaguement gêné mais curieux en même temps quoique l'on n'osât pas trop le dire. Lassé d'attendre que l'on m'invitât à la table d'hôte, je m'étais éloigné de l'ingrate terre originelle lorsque Toulouse, ville de ma jeunesse lycéenne, se rappela à mon souvenir par cette distinction propre à me relancer dans l'écriture avec un moral tout neuf et la certitude, enfin rassurante, que la sévère distance de mes pairs ne tirait pas sa raison d'être de la qualité de mon œuvre. Quatre années plus tard, alors que naît l'édition de mon quatrième roman « landais »... Je n'aime guère ce besoin qu'ont les Français de classer les auteurs comme on pique des insectes dans une vitrine, par ordre de taille, de couleur ou de provenance. Un roman est un roman, et son auteur un romancier. Point. Je me souviens de ce moment fort où la voix joviale, chaleureuse et fraternelle de René-Victor Pilhes vint éclairer et chauffer une journée parisienne particulièrement sombre et humide. Ces impressions-là vous restent toute la vie. Elles font du bien et justifient à elles seules que l'on s'obstine. »

Alain DUBOS.

Biographie

Alain Dubos a violé sa première frontière à l'âge de trente-huit ans. Accompagné d'un complice nommé Philippe de Dieuleveult, ce médecin né en Tunisie en 1943, baigné de culture classique au lycée de Carthage, franchissait ainsi clandestinement, en mars 1981, au milieu d'une troupe de maquisards lourdement armés, le double trait de labour séparant la Turquie du Kurdistan iranien.

Comment un pédiatre – ancien interne, collaborant à des revues médicales et créateur de l'une d'elles, "Nouveaux médecins" – pouvait-il se trouver là à esquiver patrouilles et hélicoptères au plus fort des répressions « ayatollesques » ?

L'Afrique natale, le souvenir d'un père médecin-chirurgien-accoucheur dans le bled tunisien, la nostalgie d'un paradis perdu dans le fracas des armes, l'exil, suivi de la difficile nécessité de s'enraciner dans le sol mystérieux de la mère patrie, tout cela peuple la mémoire et forge la conscience. Le refus de la routine, la rencontre avec une toute jeune organisation humanitaire, Médecins sans frontières, font le reste et c'est le départ en 1978 pour la Thaïlande et ses cohortes de réfugiés.

De cette expérience vécue naît *La Rizière des barbares* (Juillard, 1980)

biographie

préfiguration exacte de ce que la presse puis le cinéma plus tard, via le film *La Déchirure*, relèvera de cette tragédie. Au plus fort de l'expansionnisme soviétique – Cambodge, Vietnam, Afghanistan, Ethiopie, Nicaragua ont basculé – dénonçant la désinformation ambiante et les masques dont s'affublent les totalitarismes, Alain Dubos s'engage dans un combat pour la vérité, ce qui lui vaut au passage un procès en diffamation, qu'il gagne.

Les années 1980 verront le « french doctor » se partager assez équitablement entre une clientèle désespérée par ses absences répétées, la vice-présidence de Médecins sans frontières, qui lui permettra d'initier des missions parmi les plus périlleuses qu'ait connues l'organisation, et l'écriture. Entre ses séjours libanais passés à ouvrir des hôpitaux dans les sous-sols de Beyrouth, sous des obus de toutes provenances (syriens en 81, israéliens en 82, multinationaux en 83), un long voyage dans le moyen-âge afghan, des explorations au Kurdistan, des visites sur le front Iran-Irak, des missions en Afrique noire et en Amérique centrale, Dubos écrit *La Fin des mandarins* (Juillard, 1982), *L'Embuscade* (Presses de la Cité, 1983, roman sur l'Algérie), participe à des ouvrages de pédiatrie, avant de publier *Tu franchiras la frontière* (Juillard, 1986) et *Sans frontière* (Carrère 1987), deux ouvrages directement inspirés par ses expériences de médecine humanitaire.

En 1988, Alain Dubos se lance dans l'audiovisuel et fonde, en compagnie d'une poignée de précurseurs, la première chaîne de télévision thématique professionnelle, Canal Santé. A ce titre, Dubos crée, produit et anime plus de 250 émissions à destination du monde de la santé, jusqu'en 1992.

biographie

Tout en continuant d'exercer sa profession de pédiatre, Alain Dubos revient à l'écriture et à sa terre ancestrale, les Landes, et publie en 1996 *Les Seigneurs de la Haute-Lande*, une histoire d'hommes libres dans le grand désert d'avant la forêt. Suivent *La Palombe noire* et *La Sève et la cendre*, études romanesques de l'univers très particulier des propriétaires et métayers landais. *Le Secret du docteur Lescat* constitue le quatrième volet de cette traversée d'un pays devenu touristique qui demeure pourtant mal connu du grand public.



Les Seigneurs de la Haute-lande

de Alain Dubos - Éditions Presses de la Cité

Sélection

Ce soir il fera jour

de Gilbert Bordes - Robert Laffont

Haute Terre

de Jean-Louis Magnon - Albin Michel

Un lit d'aubépine

de Jean Anglade - Presses de la Cité

Les Semeurs de la pleine lune

de André Dubreuil - Pygmalion

Les Seigneurs de la Haute-Lande

de Alain Dubos - Presses de la cité

Les Vignes de sainte-Colombe

de Claude Signol - Albin Michel

le jury

Président du Jury

René-Victor PILHES

Président honoraire du CA de la Cram
Administrateur du CA de la Cram

Bernard GENDRE
Antoine OSETTE

Lauréat 1995

Georges COULONGES

Journalistes

Jean-Pierre FRANÇOIS
René GIRMA
Alain LECLÈRE

Personnel de la Cram

Marie-Claude GAY
Géraud LABROUSSE

Retraités Cram

Gilbert HENNER
Marie-Thérèse SOUDEILLE

Retraitée

Geneviève ADOUE

Extrait

(...) « Cette terre de préhistoire se vendait par figures, carrés ou rectangles tirés à la règle dans les bureaux des ingénieurs et des notaires. En voulait-on sur Labouheyre, Liposthey, Morcenx, Aurice ? Et combien ? Cent hectares ? Cinq cents ? La lande se trouvait des acquéreurs, à la même vitesse que les plaines d'Algérie ou les forêts du Sénégal. Sur les cartes étalées aux planchers des offices forestiers, on achetait, par jeu, par plaisir, pour placer un peu ou tenter une aventure, pour faire comme l'Empereur, aussi, ce Père Noël qui créait en plein désert une nouvelle race de hobereaux et donnait au Sahara français des allures d'Eldorado.

On se payait de la lande gasconne pour doter à bas prix un enfant, consoler une maîtresse délaissée, remercier un domestique affranchi. Les petits-bourgeois du Sud se découvraient des âmes de défricheurs, des instincts de grand forestiers, des envies de métayage résineux. Ainsi convergeait-on de toute l'Aquitaine, et même de plus loin, vers les officines de Lannegrande, où se traitait l'une des affaires du siècle, le miracle impérial, la transformation d'un cauchemar pour pèlerins en un Eden suintant la résine comme de saints stigmates leur huile.

extrait

Ce pays est à vendre, tout entier, s'enflamma le notaire. Savez-vous, messieurs, que déjà des savants ont imaginé des crastes gigantesques drainant l'eau, des canaux reliant les grands fleuves ? A Solferino, on va faire la culture de choses insensées, coton, arbre à vernis du japon et j'en passe. Si le cours de la résine poursuit son ascension, vous serez riches dès cette année. Puis vos enfants feront de ces arbres des poteaux de mines ou des traverses des chemins de fer. Voici la lande future, chers amis, un casino fleurant bon la térébenthine, là où ne régnaient que la senteur légère des crottes de moutons et celle, plus consistante, du soutrage. Et tous, jusqu'au plus humble des métayers, rêveront de posséder une part de ce gâteau.

La nouvelle cartographie provinciale s'enrichissait d'une belle couleur verte que tranchait comme le fil d'un rasoir l'artère de métal reliant Bordeaux à l'Espagne. Autour des villages apparaissaient les taches centrifuges des terres à conquérir dans leurs pointillés, en vérité la vieille lande tout entière que serrait un maillage emprisonnant hommes, bêtes et jusqu'au sable soulevé en trombes par les tempêtes. » (...)